

## ENCORE SUR LES BUTS ET LA DATE DE COMPOSITION DE L'HISTOIRE AUGUSTE

PAR

TADEUSZ ZAWADZKI (Poznan)

La discussion autour de la collection de biographies impériales connue sous le nom de *Historia Augusta* a beaucoup contribué à notre connaissance de l'histoire du Bas-Empire, mais elle aura assez peu poussé à l'élucidation des problèmes posés dans le célèbre mémoire d'Hermann Dessau, paru il y a un peu plus de soixante-dix ans<sup>1</sup>. A vrai dire, il n'y a qu'une seule constatation de Dessau et de ses partisans qui n'ait pas été contestée et à laquelle on ne saurait opposer des objections: celle qui forme le point de départ de la théorie qui prétend que l'*Histoire Auguste*, dans l'ensemble, n'est qu'une mystification littéraire, rédigée postérieurement aux règnes de Dioclétien et de Constantin, à qui elle est dédiée. Dessau et — après lui — Otto Seeck<sup>2</sup> et Henri Stern<sup>3</sup> ont relevé dans les pages dédicatoires des incohérences et même des contradictions incompatibles avec les intentions proclamées par les auteurs et avec l'époque à laquelle ils prétendent appartenir. Cette incompatibilité ne peut s'expliquer sinon par l'intention délibérée de duper le lecteur, de lui donner de fausses idées sur la personne de l'auteur et sur les circonstances de la rédaction de l'œuvre<sup>4</sup>. C'est là ce que, dès l'abord, on a appelé la « Fälschung », le faux.

Rendre sensible la mystification, c'est, bien entendu, offrir des points d'appui à la critique de la valeur de l'*Histoire Auguste*. Cependant, ainsi que vient de le

---

<sup>1</sup> H. Dessau, *Über die Zeit und Persönlichkeit der Scriptores Historiae Augustae*, Hermes, XXIV, 1889, p. 337—392.

<sup>2</sup> O. Seeck, *Politische Tendenzgeschichte im 5. Jahrhundert*, Rheinisches Museum, N.F., LXVII, 1912, p. 591—608.

<sup>3</sup> H. Stern, *Date et destinataire de l'Histoire Auguste*, Paris, 1953, p. 29—31.

<sup>4</sup> Le grand mérite de H. Stern (*ouvr. cité*, pp. 10 sq. et 29 sq.) est de distinguer dans la théorie de Dessau deux séries d'arguments: ceux qui se rapportent à l'existence du faux, de la mystification, et ceux qui visent à en préciser la date. La plupart des chercheurs ayant pris attitude contre la théorie de Dessau n'ont pas fait cette distinction: ainsi A. Momigliano, dans son mémoire *An unsolved problem of historical forgery: The Scriptores Historiae Augustae*, Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, XVII, 1954, p. 22—46.

faire observer une fois de plus D. M. Pippidi, il serait d'une mauvaise méthode que de partir de cette constatation pour arriver à la conclusion selon laquelle l'ensemble des données fournies par le texte incriminé serait à rejeter<sup>1</sup>. En dépit du fait que le ou les rédacteurs du recueil ont soigneusement caché leur identité, en attribuant l'ouvrage à des individus qui n'ont apparemment jamais existé, il n'est pas douteux qu'ils ont eu à leur disposition des sources authentiques, ce qui signifie qu'une partie tout au moins des renseignements qu'ils nous fournissent peut correspondre à la réalité des faits. Cela n'empêche que les prétendus documents qu'ils invoquent à chaque instant soient faux, — en ce sens que forgés de toutes pièces, — cela n'empêche non plus que les données à partir desquelles ces faux ont été commis soient, elles, réelles, tout au moins en certains cas. Les éprouver, en les confrontant avec l'ensemble des informations fournies par les autres sources à notre disposition, c'est un devoir de la critique historique. Mais, j'ai hâte de le dire, ce n'est pas là mon intention dans ce travail, où je me propose de m'occuper non pas *des faux* contenus dans l'*Histoire Auguste*<sup>2</sup>, mais du faux par excellence qu'est cet ouvrage tout entier. En contribuant, comme je l'espère, à élucider les raisons ayant poussé l'auteur ou les auteurs anonymes à avoir recours à une mystification, je pourrai peut-être projeter ne serait-ce qu'une faible lumière sur la date de la composition d'un texte qui a suscité tant de discussions.

Les considérations qui précèdent ont beau paraître évidentes, il n'en est pas moins vrai que, jusqu'à la parution du livre de Norman H. Baynes<sup>3</sup>, la plupart de ceux qui se sont intéressés au problème de l'*Histoire Auguste* ont borné leurs efforts à chercher dans ce texte des anachronismes prouvant une date de composition postérieure à Constantin le Grand. On s'est aussi adonné, avec ardeur, à la *Quellenforschung*, en essayant de montrer que notre ouvrage puisait directement à des sources provenant de l'époque postconstantinienne. Cependant, toute l'érudition et toute la sagacité dont on a fait preuve dans ces études n'ont pas abouti à des preuves irréfutables. Passant en revue les principaux arguments pour la datation tardive de l'*Historia Augusta*, Arnaldo Momigliano<sup>4</sup> a montré qu'on n'a pas trouvé jusqu'ici un seul anachronisme indéniable et qu'à chaque proposition des partisans de la théorie du faux on peut opposer des objections essentielles. Les moins fondés et les plus faciles à contredire sont, selon Momigliano, les prétendus anachronismes que l'on a cherchés dans le domaine des institutions politiques, de l'économie, des idées religieuses et de la topographie de Rome<sup>5</sup>.

La *Quellenforschung* elle-aussi n'a pas réussi à identifier de façon sûre un seul ouvrage qui ait été directement utilisé par l'HA. Les ressemblances entre la *Vita Septimi Seueri* et le texte d'Aurelius Victor ne peuvent pas, aujourd'hui, être considérées comme une preuve que ce dernier a été utilisé comme source directe, ce qui était la base de la datation de Dessau et de beaucoup de ses partisans<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> *Un nuovo prefetto del pretorio in un'iscrizione della Scizia Minore*, Dacia, N.S., II, 1958, p. 249—258.

<sup>2</sup> Sur ce genre de faux, voir en dernier lieu Ernst Hohl, *Über die Glaubwürdigkeit der Historia Augusta*, dans *Sitzungsberichte d. Deutschen Akad. d. Wissenschaften, Klasse für Gesellschaftswiss.*, 1953, Nr. 2.

<sup>3</sup> N. H. Baynes, *The Historia Augusta: its Date and Purpose*, Oxford, 1926.

<sup>4</sup> A. Momigliano, *ouvr. cité*.

<sup>5</sup> A. Momigliano, *ouvr. cité*, p. 38.

<sup>6</sup> Th. Mommsen, *Die Scriptores Historiae Augustae*, Hermes, XXV, 1890, p. 273 sq.; A. Momigliano, *ouvr. cité*, p. 31; H. Stern, *ouvr. cité*, p. 17—27.

Le problème des motifs du faux a été posé au début même de la grande discussion par Th. Mommsen, à qui le *cui bono* était loin d'apparaître évident<sup>1</sup>. Ce problème présente d'ailleurs deux aspects: il convient de distinguer, d'une part, le but auquel le faux était destiné à servir et, d'autre part, les raisons pour lesquelles le rédacteur de l'ouvrage aurait inventé la date antérieure et les noms des six auteurs fictifs.

H. Dessau a essayé de répondre à Mommsen en indiquant comme motif du faux la crainte du rédacteur d'être démasqué en tant qu'auteur de plagiats et forger de documents<sup>2</sup>. Cette explication a été très sérieusement discutée par A. Momigliano, qui, sans citer le nom de Dessau, la trouve « more reasonable » que les prétendus motifs religieux et politiques<sup>3</sup>, mais ne manque pas non plus d'invoquer plusieurs exemples de plagiateurs et d'imposteurs qui n'ont pas hésité à donner leurs propres noms à leurs « forgeries ». Aussi, la supposition de Dessau n'apparaît pas satisfaisante, d'autant plus qu'il ne s'est occupé que d'un seul aspect du problème des motifs du faux.

Comme je viens de l'écrire, un point de vue essentiellement nouveau a été apporté dans ce débat par Norman H. Baynes<sup>4</sup>. Ce savant a été le premier à découvrir dans l'HA une tendance politique, qui a pu être aussi la cause du faux, et il a initié par son livre une série assez longue d'études consacrées à préciser cette tendance. Le point de départ de la théorie de Baynes est fourni par les ressemblances qu'il a pu établir entre les activités attribuées par l'HA à Alexandre Sévère et les mesures prises par Julien l'Apostat afin de réformer et d'améliorer l'administration de l'empire. Ces ressemblances ne pouvaient pas, selon Baynes, se répéter plusieurs fois, sous différents empereurs: aussi la *Vita Alexandri Seueri* dans l'HA n'était-elle à ses yeux qu'un récit du règne de Julien. En glorifiant Alexandre Sévère, en l'exaltant comme l'idéal du bon prince, le rédacteur de l'HA aidait à sa manière la cause de Julien; l'ouvrage tout entier serait ainsi un produit de la propagande en faveur de cet empereur, dont les convictions religieuses étaient, suivant l'historien anglais, partagées par le rédacteur. Par ailleurs, Baynes considère l'HA comme une œuvre destinée à glorifier toute la dynastie constantinienne, et pour le prouver il soumet à une analyse subtile et minutieuse tous les passages où il croit découvrir des allusions à cette dynastie. Mais Baynes se sentait obligé d'avouer son embarras devant la simple question posée par Ch. Lécrivain<sup>5</sup>: « Pourquoi ce subterfuge du compilateur au lieu d'un panégyrique franc et sans danger? » En réponse, l'historien anglais

<sup>1</sup> Th. Mommsen, *ouvr. cité*, p. 229: «Aber die Biographie des Claudius mit ihren überschwänglichen Lobreden auf einen ephemeren und längst verstorbenen Herrscher mit der unverföhrten Erklärung, daß dies der Constantins wegen geschehen, mit ihrer feierlichen Hinweisung auf die Unvergänglichkeit der flavischen Dynastie trägt unverkennbar den Stempel des Officiosus; und die Hypothese, daß hier in mühsamer Fälschung der Preis einer zur Zeit der Abfassung ausgestorbenen Dynastie verkündet werde, wird einfach widerlegt für jeden Unbefangenen durch das *cui bono*, das bei litterarischen Produkten dieser Art nicht trügen kann. Sie ist gerade so wahrscheinlich wie es die Verherrlichung der Neapolitaner Bourbonen durch einen italienischen Loyalen sein würde».

<sup>2</sup> H. Dessau, *Über die Scriptorum Historiae Augustae*, Hermes, XXVII, 1892, p. 572—578; il avoue aussi p. 605: «freilich muß ich gestehen, daß ich nicht alles erklären kann».

<sup>3</sup> A. Momigliano, *ouvr. cité*, p. 42.

<sup>4</sup> N. H. Baynes, *ouvr. cité*.

<sup>5</sup> Ch. Lécrivain, dans le compte rendu du livre de Baynes, *Revue Historique*, CLIV, 1927, p. 113.

ne savait que suggérer que les propagandistes de la cause païenne avaient leurs raisons pour procéder avec circonspection<sup>1</sup>.

La question de la tendance politique, ainsi que la question des motifs personnels du faussaire ont fait également l'objet des profondes études de Werner Hartke<sup>2</sup>. Ce savant suit l'opinion de Baynes quant au caractère encomiastique de l'HA, destinée à glorifier la maison constantinienne, mais il conçoit ce panégyrique d'une manière différente. A l'en croire, la tendance politique aurait été imprimée à l'HA par Nicomachus Flavianus, auteur d'une *Historia Romana* adressée à l'empereur Gratien, marié avec une fille de Constance II. Nicomachus aurait utilisé ce premier ouvrage pour rédiger dans un délai très court (septembre 394 — janvier 395) l'HA, qui était destinée à implorer la clémence de Théodose pour les sénateurs partisans d'Eugène. Plusieurs exemples de magnanimité, témoignée par divers empereurs aux rebelles issus des rangs du sénat, avaient, selon Hartke, pour but d'amener Théodose victorieux à faire usage lui-même de cette clémence. C'est ce qui aurait été le but immédiat et très concret de l'HA. En subsidiaire, Hartke tente aussi de découvrir les causes ayant déterminé l'auteur à ne pas avouer son nom: Nicomachus Flavianus avait été *praefectus Vrbi* sous l'usurpateur Eugène et, comme tel, il se sentait compromis devant Théodose<sup>3</sup>. Au demeurant, cette explication proposée par Hartke dans sa première étude sur l'HA n'a plus été reprise dans *Römische Kinderkaiser*.

L'idée de Hartke sur le caractère apologétique de l'HA a été reprise plus récemment par Henri Stern<sup>4</sup>, avec des conclusions chronologiques sensiblement différentes. Pour ce dernier le panégyrique en faveur de la famille constantinienne — inhérent aux pages de l'HA — est tellement accentué et visible qu'il serait inadmissible d'attribuer cet ouvrage à une époque postérieure à Julien l'Apostat. Néanmoins Stern n'est pas d'accord avec Baynes quant au caractère de la propagande poursuivie par l'HA; il montre aussi que le *terminus a quo*, l'année 360, admis en vertu des ressemblances entre la *uita Septimi Seueri* et Aurelius Victor, ne saurait être pris en considération. En employant la méthode de Baynes et de Hartke, Stern cherche attentivement des rapprochements entre la situation politique sous

<sup>1</sup> N. H. Baynes, *The Historia Augusta: its Date and Purpose. A Reply to Criticism*, The Classical Quarterly, XX, 1928, p. 170: «A pertinent question to which I can give no adequate answer. I have already suggested that in Rome it may have been politic for the pagan propagandist to proceed with caution. The difficulty is not, of course, peculiar to my theory...»

<sup>2</sup> W. Hartke, *Geschichte und Politik im spätantiken Rom. Untersuchungen über die Scriptores Historiae Augustae*, Klio-Beiheft XLV, 1940; *Römische Kinderkaiser, eine Strukturanalyse römischen Denkens und Daseins*, Berlin, 1951.

<sup>3</sup> W. Hartke, *Geschichte...*, p. 165: «Die bisher ganz ungelöste Frage, warum der Verfasser nicht frei und frank unter seinem Namen wie einst Symmachus einen panegyricus schreibt, würde sich so beantworten lassen. Der jüngere Nikomachus war — und das erschwerte seine Lage gegenüber der des Symmachus 388 — Beamte des Usurpators als *praefectus urbi*. Er hatte nichts zu hoffen und konnte als erklärter Hochverräter nicht erwarten, das Ohr des Kaisers zu finden. Er mußte vielmehr — mit Recht, wie die von uns oben S. 92 ausgezogenen Erlasse des Honorius zeigen — befürchten, daß nicht nur seine Existenz, sondern auch sein Name zusammen mit der ganzen Epoche der Tyrannen ausgestrichen und ausgelöscht werde. Das möchte ihn auch bewegen haben, statt des panegyricus ein Geschichtswerk unter fremden Namen herauszugeben, das freilich, wie wir uns zu zeigen bemühten, seinen eigentlichen panegyrischen Ursprung nicht verleugnen konnte».

<sup>4</sup> *Ouvr. cité* ci-dessus p. 249, n. 3. Sur ce travail, voir aussi le compte rendu d'A. Momigliano dans JRS XLIV, 1954, p. 129—131, qui fait observer que les arguments en faveur de l'an 353 ne sont pas plus convaincants que ceux en faveur de n'importe quelle autre date.

Constance II et les prétendues allusions contenues dans les passages dédicatoires de l'HA ; il examine les tendances idéologiques de l'HA et il arrive à proposer comme date de la rédaction de l'ouvrage les années 352—354. C'est au cours de ces années que les sénateurs partisans de l'usurpateur Magnence avaient à craindre les représailles de Constance II, et c'est pour reconcilier l'empereur avec le parti sénatorial que l'HA aurait été compilée. Une date voisine (345—350) avait d'ailleurs été proposée dès 1905 par U. Giri, bien que celui-ci ne s'occupait que de cette partie de l'HA qui est attribuée à Flavius Vopiscus<sup>1</sup>.

La théorie de Stern ne parvient tout de même pas à faire disparaître les doutes et les objections qui surgissent de toutes parts, une fois dissipée l'impression produite par l'érudition et la sagacité de l'auteur. Bien mieux, c'est justement cette sagacité qui fait surgir des doutes. La question qui se pose est en effet la suivante: s'il faut avoir autant d'esprit pour saisir les subtiles allusions destinées à être comprises par l'empereur, peut-on croire sérieusement qu'elles aient été déchiffrées sans peine par lui et par son entourage? Peut-on supposer que ces louanges, plutôt hermétiques, de la dynastie constantinienne aient été comprises à la cour impériale? Même en admettant que pour les contemporains de telles allusions étaient sensiblement plus claires, une réponse positive à ces questions semble peu plausible. Les détenteurs du pouvoir suprême attendent toujours qu'on les comble d'éloges sans équivoque, non des allusions subtiles, qu'on ne puisse déchiffrer que laborieusement. On peut donc appliquer à la théorie de Stern les mots de Momigliano à propos de certaines théories antérieures: « Anyone who wanted to make propaganda for Julian in 362, as Baynes suggests, or to plead clemency after the Eugenian revolt in 394, would come more plainly in open »<sup>2</sup>.

Si, jusqu'ici, il s'est avéré impossible d'établir un rapport direct entre des événements politiques concrets et la tendance de l'HA, l'existence même de cette tendance ne saurait être sérieusement contestée. Au contraire, la littérature ancienne nous fournit peu d'exemples d'ouvrages où l'idéologie d'un groupe social soit exprimée d'une manière aussi directe et aussi claire que chez les *Scriptores Historiae Augustae*. Ce recueil nous permet de suivre de près le développement et l'utilisation pratique d'une conception historiographique destinée à servir les intérêts de l'ordre sénatorial<sup>3</sup>. Plus et mieux que toute autre œuvre historiographique romaine, l'*Histoire Auguste* nous permet de saisir le mécanisme qui faisait naître des jugements sur les « bons » et les « mauvais » princes, selon l'attitude adoptée par ceux-ci à l'égard de l'aristocratie sénatoriale<sup>4</sup>. De même, l'analyse des données économiques offertes par l'HA prouve que l'ouvrage a été rédigé dans l'intérêt de l'aristocratie sénatoriale, qui possédait d'immenses domaines ruraux<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> U. Giri, *In qual tempo abbia scritto Vopisco le biografie degli imperatori*, Torino, 1905.

<sup>2</sup> A. Momigliano, *ouvr. cité*, p. 40.

<sup>3</sup> Dans le sens où nous l'entendons, « l'idéologie » de l'HA n'est qu'une tendance dans le sens le plus large du mot, qu'il faut distinguer de la propagande directe. Voir à ce propos A. Momigliano, *ouvr. cité*, p. 43.

<sup>4</sup> Sur ce même problème, voir aussi S. Mazzarino, *Aspetti sociali del quarto secolo. Ricerche di storia tardo romana*, Roma, 1951, A. Jardé, *Études critiques sur la vie et le règne de Sévère-Alexandre*, Paris, 1925; W. Hartke, *ouvr. cité*, passim; H. Stern, *ouvr. cité*, p. 81—92; E. Ştaerман, *Кризис рабовладельческого строя в западных провинциях римской империи*. Moscou, 1958.

<sup>5</sup> Comme l'a montré, entre autres, S. Mazzarino, *ouvr. cité*, p. 345—370. Cet auteur penche pour une date quelque peu postérieure à Théodose I, opinion partagée également par J. Straub,

Mais le point culminant de cette tendance prosénatoriale est l'idéal du « bon » empereur, tel qu'il est décrit minutieusement dans la *vita Alexandri Seueri*. Cette biographie a été l'objet d'une étude attentive de K. Hönn<sup>1</sup>, qui a essayé de montrer que la plupart des informations sur l'activité d'Alexandre Sévère a été puisée dans le Code Théodosien et dans les écrits de plusieurs auteurs antérieurs, à commencer par Cicéron. Bien qu'on ne saurait être d'accord avec Hönn quant à la possibilité d'attribuer à telles ou telles sources précises<sup>2</sup> les données de la *vita Alexandri Seueri*, il semble évident que la plus grande partie de ces « renseignements » ne sont que des clichés ou des *loci communes*, ne reflétant nullement la réalité. Ces *τόποι* étaient d'ailleurs modelés, dans la pensée de l'auteur, d'après des idées lentement élaborées dans les milieux aristocratiques au sujet de ce qu'on était d'accord à considérer comme un « bon » prince. On y retrouve les quatre vertus cardinales attribuées au *princeps* dès l'époque d'Auguste: *virtus, clementia, iustitia et pietas*<sup>3</sup>, auxquelles s'ajoutent le respect du sénat, la tempérance, la parcimonie, la gravité, le sens du devoir, la tolérance envers les religions étrangères et la générosité envers les hommes de mérite. Toutes ces vertus sont illustrées par de nombreux exemples, qu'on pourrait attribuer à n'importe quel empereur; souvent aussi l'auteur répète à plusieurs reprises ses propres assertions, en doublant ainsi les proportions de la *vita Alexandri Seueri*, qui devient de la sorte bien plus volumineuse que les biographies de certains empereurs mieux connus que le fils de Iulia Mamaea.

La biographie d'Alexandre Sévère forme un tout avec la *vita Heliogabali*, dont le caractère et les activités représentent une antithèse complète avec ceux de son cousin. Au jeune prince modéré, sobre, soucieux des affaires de l'empire on oppose le portrait d'un adolescent qui, à peine monté sur le trône, s'adonne aux plus viles et odieuses voluptés; un exemple sinistre des excès auxquels peut être poussé un jeune prince par l'intempérance et l'avidité des plaisirs.

L'auteur de la biographie d'Elagabale se montre à tel point soucieux d'énumérer ces plaisirs honteux, qu'il omet d'imputer à celui-ci, dans sa *vita*, plusieurs graves erreurs, qu'il rappelle seulement dans la biographie d'Alexandre Sévère. On ne trouve, dans le premier texte, pas une seule mention du fait qu'Elagabale avait promu des eunuques aux postes les plus élevés de la cour, tandis que de tels renseignements sont répétés plusieurs fois avec indignation dans la *vita* d'Alexandre. Celui-ci, au contraire, reçoit les louanges excessives de l'auteur pour avoir chassé les eunuques de la cour impériale et pour ne pas s'être laissé influencer par eux.

Dans la biographie d'Alexandre Sévère les eunuques sont l'objet d'une hostilité et d'une haine extrêmement violentes. L'auteur consacre à cette question quatre longs passages<sup>4</sup>, en objectant aux eunuques leur vénéralité<sup>5</sup> qui conduit à la ruine

*Studien zur Historia Augusta* (Dissertationes Bernenses, 4), Bern, 1952. Straub suit Hartke quant aux arguments en faveur d'une date tardive, il accepte aussi la tendance mise en avant par Hartke. Il est cependant d'avis que cette tendance ne se rattache pas directement à l'actualité et que l'ouvrage a pu être écrit seulement après la mort de Théodose I.

<sup>1</sup> K. Hönn, *Quellenuntersuchungen zur vita Heliogabali und vita Alexandri Severi*, Berlin—Leipzig, 1911.

<sup>2</sup> Voir N. H. Baynes, *ouvr. cité*, p. 45; H. Stern, *ouvr. cité*, p. 88 et 90.

<sup>3</sup> A. von Premerstein, *Vom Wesen und Werden des Principals*, Abhandlungen der bayerischen Akad. Wiss., Phil.-Hist. Klasse, N.F., XV (1957), p. 4—9.

<sup>4</sup> *Vita Alexandri Seueri*, 23, 4—8; 34, 3; 45, 4—5; 66, 3—4; 67, 1.

<sup>5</sup> *Vita Alexandri Seueri*, 45, 4: *cum diceret nolle ab aulicis suas uendi dispositiones, quod factum fuerat sub Heliogabalo cum ab eunuchis omnia uenderentur.*

de l'État, l'avidité du pouvoir<sup>1</sup>, les mensonges à l'aide desquels ils trompent le prince, en l'isolant des réalités<sup>2</sup>. Il souligne le mépris avec lequel Alexandre Sévère s'exprimait publiquement sur les eunuques et rappelle les mesures prises par lui pour remédier à cette plaie de la vie publique romaine<sup>3</sup>.

Il est plus que douteux que les *cubicularii* qui sous le Haut-Empire ont parfois exercé une grande influence sur des empereurs tels que Domitien ou Commode, aient été des eunuques<sup>4</sup>. Aucune source, aucun pamphlet ne l'atteste de façon catégorique; au contraire, des témoignages très nets, empruntés jusqu'à l'*Histoire Auguste*, nous informent que Cleandre, le *cubicularius* de Commode, avait des enfants<sup>5</sup> et qu'un autre chambellan, Eclectus, était lui aussi marié<sup>6</sup>. Sans doute y a-t-il eu à la cour impériale, sous le Haut-Empire, une certaine quantité de jeunes esclaves servant aux plaisirs de leurs maîtres, des *spadones* ou *exsoleti*, mais ceux-ci n'occupaient certainement pas des postes auliques, comme les eunuques du Bas-Empire. L'auteur de la *uita Alexandri Seueri* distingue d'ailleurs expressément entre les *eunuchi* et les *exsoleti*: à côté de renseignements répétés sur l'expulsion des eunuques de la cour impériale, on y lit l'assertion que cet empereur se proposait d'interdire expressément le commerce des *exsoleti*, mais qu'il n'y a pas réussi<sup>7</sup>. Aussitôt après avoir exposé les mesures d'Alexandre Sévère contre les *eunuchi*, il fournit d'ailleurs de nouvelles précisions sur les peines édictées contre les *exsoleti*<sup>8</sup>.

Ainsi donc, puisqu'on ne connaît pas d'exemples d'eunuques ayant occupé des charges importantes sous le Haut-Empire, il est permis de conclure que les attaques de l'auteur de la *uita Alexandri Seueri* contre les eunuques reflètent des réalités qui ne sont devenues courantes à la cour impériale qu'à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle. La haine violente et le mépris qui sont les seuls sentiments éprouvés par l'auteur à l'égard des eunuques seraient d'ailleurs incompréhensibles s'il n'avait eu constamment sous les yeux le spectacle de ces vices, étroitement liés à la vie de cour au temps du Bas-Empire. Enfin, cela résulte également de la phrase:

<sup>1</sup> *Vita Alexandri Seueri*, 45, 5: *quod genus hominum idcirco secreta omnia in aula esse cupiunt ut soli aliquid seire uideantur et habeant unde uel gratiam uel pecuniam requirant.*

<sup>2</sup> *Vita Alexandri Seueri*, 66, 3: ... *qui eos (scil. principes) a populo et amicis summouent; qui internuntii sunt aliud quam respondetur saepe referentes, claudentes principem suum et agentes ante omnia, ne quid sciat.*

<sup>3</sup> *Vita Alexandri Seueri*, 23, 4-5: *eunuchos de ministerio suo abiicit et uxori ut seruos seruire iussit, et cum Heliogabalus mancipium eunuchorum fuisset, ad certum numerum eos redegit nec quicquam in Palatio curare fecit nisi balneas feminarum.* 23, 7: *idem tertium genus hominum eunuchos esse dicebat nec uidentum nec in usu habendum a uiris sed uix a feminis nobilibus.* 34, 3: *eunuchos, quos Heliogabalus et in consiliis turpibus habebat et promouebat, donauit amicis addito elogio, ut, si non redissent ad bonos mores, eosdem liceret occidi sine auctoritate iudicii.* Il est curieux que dans la *Vita Heliogabalis*, 21, 7, on rencontre une mention assez semblable: en énumérant les cadeaux somptueux que l'empereur donnait largement à ses amis, l'auteur précise *eunuchos pro apophorethis dedit*, ce qui, dans ce contexte, a une toute autre signification.

<sup>4</sup> J. E. Dunlap, *The office of the Grand Chamberlain in the later Roman and Byzantine Empires*, University of Michigan, Studies Humanistic Series, vol. XIV, N.Y., 1924, pp. 167, 169 nn.; voir aussi: L. Friedländer, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*, X<sup>e</sup> ed. (1922), p. 38.

<sup>5</sup> Dion, LXXII 4; Hérodién, I, 13, b; *SHA uita Commodi*, VII, 3.

<sup>6</sup> Dion, LXXII, 13.

<sup>7</sup> *Vita Alexandri Seueri*, 24, 4: *habuit in animo ut exsoletos uetaret, quod postea Pihlippus fecit, sed ueritus est ne prohibens publicum dedecus in priuatas cupidines conuerteret;* 39, 2: *exsoletorum ita experts, ut, quemadmodum supra diximus, legem de his auferendis ferre uoluerit.*

<sup>8</sup> *Vita Alexandri Seueri*, 34, 4: *mulieres infames... publicari iussit, exsoletis omnibus deportatis, aliquibus etiam naufragio mersis...*

d'essor du pouvoir des eunuques: le règne de Constance II et celui d'Arcadius I<sup>er</sup>. Sous Arcadius, le grand chambellan Eutrope a exercé pendant cinq années (de 395 à 399) un pouvoir sans limites, en obtenant même le consulat pour 399<sup>1</sup>. C'est seulement après la chute d'Eutrope que Claudien a publié ses invectives contre lui<sup>2</sup>. Les années pendant lesquelles Eutrope était au pouvoir sont celles de la date attribuée à l'*Historia Augusta* par J. Straub et Santo Mazzarino<sup>3</sup>. L'autre période pendant laquelle un eunuque a été tout-puissant, c'est le règne de Constance II, au cours duquel le grand chambellan Eusèbe a exercé pendant de longues années une influence prépondérante et souvent néfaste<sup>4</sup>. Ce fait, ainsi que les considérations sur l'idéologie de l'HA invoquées par Henri Stern, sont des indices qui font que le règne de Constance II apparaisse — pour ce qui est de la composition de l'*Histoire Auguste* — comme la date la plus probable.

Par ailleurs, tout en soulignant l'intérêt des thèses de Stern sur l'idéologie de l'HA, il nous faut rejeter ses conclusions concernant ce qu'on peut appeler le « but immédiat » de l'ouvrage. Aux remarques critiques qui précèdent, on ajoutera que, dans son argumentation, l'historien français n'a su échapper à une contradiction. Selon lui, le but immédiat de l'HA aurait été d'obtenir la clémence impériale pour les partisans sénatoriaux de Magnence; en même temps, il admet avec raison que la « tendance » de l'ouvrage est d'attaquer les eunuques de la cour<sup>5</sup>. Il semble pourtant évident que si quelqu'un cherchait à obtenir une grâce de Constance II pour les sénateurs coupables, il n'aurait jamais commencé par indisposer son entourage, si influent...



Les observations qui précèdent n'apportent, bien entendu, qu'une contribution modeste à la solution des problèmes aussi nombreux que variés que pose un texte comme l'*Histoire Auguste*. Elles ne visent d'ailleurs qu'à rendre tangibles les raisons ayant pu amener le rédacteur du recueil à dissimuler son identité, ce qui revient à dire qu'elles ne portent que sur un seul aspect de l'activité du faussaire. Pareillement, pour ce qui est du problème de la date, elles n'aboutissent qu'à un vague *terminus post quem*, constitué par les dernières années du règne de Constantin le Grand, ou, encore mieux, par le règne de Constance II.

Tout compte fait, il y aurait peut-être lieu d'avouer notre ignorance, abandonnant l'espoir d'arriver à fixer à l'ouvrage une date trop précise, à le renfermer dans le cadre étroit de quelques années. Quant aux tentatives se proposant de découvrir le « but immédiat » du recueil, peut-on même dire que la question soit correctement posée? Ne serait-il pas plus prudent, et plus méthodique aussi, de se contenter à considérer l'étrange compilation qu'est l'*Histoire Auguste* comme un produit caractéristique des conditions sociales et politiques ainsi que de la lutte idéologique propres aux derniers siècles de la civilisation antique?

<sup>1</sup> E. Stein, *ouvr. cité*, pp. 228—231, 233—235, 241, 247.

<sup>2</sup> Claudius Claudianus, *In Eutropium*.

<sup>3</sup> Voir ci-dessus, p. 265, n. 5.

<sup>4</sup> J. E. Dunlap, *ouvr. cité*, p. 260—270; E. Stein, *ouvr. cité*, pp. 133, 167.

<sup>5</sup> Voir ci-dessus p. 256, n. 8.